

L'Origine des Boudoirs

Innovation toute moderne, essentiellement féminine, abri contre les importuns et les profanes, cette aimable petite pièce a des origines fort obscures. Cependant, on croit savoir qu'au Moyen-Age, les châtelaines et les princesses, en quête d'isolement, se retiraient dans leurs oratoire pour y chercher la solitude et le recueillement.

Au XVI^e siècle, les princesses avaient des petits cabinets à côté de leurs chambres. Au château de Saint-Germain, pour n'en citer qu'un, la reine avait un cabinet au premier étage, madame Marguerite, sœur du roi, en avait un également, mais plus petit, et celui de la duchesse de Valentinois, placé juste sous le cabinet de la reine, était en forme de triangle, mais nous ne savons rien de leur décoration intérieure ni de leur destination qui nous permette de supposer qu'ils se rapprochaient de la pièce qui nous occupe. Le seul des cabinets de cette époque, sur lequel nous ayons des renseignements précis, est celui de la douce Louise de Vaudemont, épouse de Henri III. Conservé scrupuleusement, il est entièrement tendu de noir en signe de deuil, le principal ornement consiste en tableaux de famille, et le meuble le plus en vue est un prie-Dieu.

Décoration bien sévère pour une pièce qui devait avoir deux siècles plus tard, sous le nom de boudoir, une si singulière descendance, et, vraiment, chères lectrices, il serait bien difficile d'assigner aux charmants boudoirs actuels, une origine aussi austère.

La difficulté du chauffage, l'absence de confortable, avaient, jusqu'à la Renaissance, fort simplifié le nombre et la distribution de ces pièces. Mais au XVI^e siècle, les habitations se transforment, les habitudes changent: les femmes prennent à la vie sociale une part de plus en plus active, leur influence se faisant sentir chaque jour davanta-

ge provoque une transformation profonde dans l'aménagement des maisons et des palais.

Au XVII^e siècle, les cabinets ou boudoirs abondent et se trouvent dans toutes les maisons de gens de qualité; chose à noter, cet essor coïncide avec l'éclosion du beau langage et du mouvement littéraire qui salue l'aurore de ce siècle et l'apparition des Précieux et des Précieuses.

Pour des beautés aussi pudiques, pour ces délicates créatures éprises d'idéal et de tendresses quintessenciées, le cabinet, asile des beaux esprits, prend une importance considérable. Indispensable même, car, s'imaginerait-on Mlle de Scudéry, Mme de Lafayette, sans boudoir? Une Précieuse sans boudoir — qu'on appelait alors encore, un cabinet, — eût été un être incomplet, ce n'eût plus été une Précieuse!

Les mémoires du temps nous apprennent qu'ils étaient ornés de miroirs et de peintures aimables. La mode vint aussi de disposer et d'arranger soi-même son intérieur; Mme de Rambouillet donnant l'exemple, sa compétence et son habileté en cette matière valurent à son boudoir la plus haute réputation.

Mais il appartenait à Louis XIV de relever singulièrement la richesse de ces sortes de réduits. Ce fastueux monarque en offre plusieurs à Mlle de La Vallière, "lesquels étaient garnis de riches broderies à fond d'or, manière de velours arabesque"; à la princesse de Conti, il en offre un également non moins brillant. Les "Inventaires des meubles de la Couronne" dressés sous le règne du Roi-Soleil, mentionne une quantité innombrable de lits de repos, fauteuils, banquettes, tabourets, écrans et paravents. La brocette de Venise voisine avec le velours de Gênes, le brocart de Florence avec les satins de Lyons et de Milan, les broderies d'or et d'argent foisonnent.

Le luxe dans l'ameublement des boudoirs pénètre partout et dans une proportion inattendue, on en rencontre un — le croirait-on! — à la Bastille dans les appartements du gouverneur. Des tentures de da-

mas de Gênes gros bleu avec dix fauteuils et six chaises à la reine de même étoffe à bois doré, deux bergères de velours ciselé d'Utrecht, des portières de damas de gros de Tours égayaient cette sombre demeure.

Peu à peu le caractère de somptuosité dont étaient empreintes les créations du Grand Siècle vient à changer; le cabinet se transforme, la fastuosité cède la place à la grâce; la coquetterie succède à la solennité, et sous la Régence le cabinet est devenu tout à fait boudoir! Le Temple d'Apollon est devenu le sanctuaire de Vénus!

Pour le boudoir de Mme de Pompadour meublé en perse brodé d'or, Boucher peint de ravissants dessus de portes, et bientôt, selon le vers de LaHarpe:

Ces boudoirs sont d'un art que l'art ne peut décrire!

Mais c'est surtout à la fin de ce siècle, sous le règne de Louis XVI, au temps du roi forgeron et de la reine bergère, plutôt que de la Régence et du règne de Louis XV, que datent les arrangements érotiques. Guirlandes de roses, flèches entrelacées, carquois et arcs, torches enflammées, surabondance de glaces, tels sont les accessoires et motifs habituels de ces décorations.

La tourmente révolutionnaire devait, sinon faire table rase de toutes ces merveilles, du moins les transformer.

"Jusque dans les boudoirs, ces sanctuaires des anciennes coquetteries, — dit un écrivain de l'époque, — des estampes représentant la prise de la Bastille et des caricatures sur les événements du jour remplacent les charmants sujets de Boucher et les jolies gaietés de Fragonard".

Je n'oserais, douces lectrices, vous citer parmi les intérieurs typiques que nous valent cette éclipse du goût, le boudoir de Théroigne de Méricourt, aux murs ornés de "tableaux agréables représentant l'assassinat de Foulon et de Berthier, l'exécution de Favières et les massacres de la Glacière d'Avignon." Encore un ancêtre, dont ne voudront jamais se réclamer nos charmants boudoirs!